

contre ceux qu'il ne faut pas blâmer parce que leurs ancêtres ont conquis Québec.

Ils ne cherchent pas à nier que le peuple anglais est assez bon pour qu'ils puissent coopérer avec lui dans les entreprises commerciales et dans la politique; et pourtant ils se tiennent à l'écart. Leur expérience journalière a dû suffire pour les convaincre qu'il n'y a rien de mauvais dans leur religion. Il n'y a pas bien longtemps que l'Archevêque Bruchesi, de Montréal, disait, qu'ayant appris à connaître les Protestants, il en était venu à les aimer. Voilà une déclaration honnête et courageuse, d'un des leurs fort en vue.

Le peuple anglais, comme tout le monde le reconnaît se distingue par son amour pour la justice et l'impartialité, il en a fait preuve dans la manière dont il a traité les Canadiens-Français. Pourtant on a formé le peuple de telle sorte, qu'il conserve un antagonisme caché contre ses concitoyens anglais avec lesquels il est appelé à vivre tous les jours. Ils doivent éviter de parler anglais, excepté quand la nécessité les y oblige, et se limiter autant que possible au français.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Sur le sol canadien nous avons deux races, qui dans la Province de Québec doivent se coudoyer; il est de la plus haute importance qu'elles vivent en harmonie, qu'elles s'unissent en tant que cela se peut. Il serait contraire au bon sens d'en agir autrement et le faire serait nuire aux intérêts communs et à l'une et à l'autre. Il faut considérer ceux qui fomentent la discorde, comme ennemis des deux éléments et non pas comme patriotes éclairés.

L'Eglise de Québec, par conséquent, favoriserait d'une manière efficace le bien être du peuple si elle encourageait au lieu de dénoncer l'étude et l'usage de l'anglais. De plus, il serait sage d'accepter l'inévitable. Le peuple qui s'isolerait et qui chercherait à entraver la marche de la civilisation moderne, ne pourrait pas exister longtemps, il n'aurait rien à gagner à en faire l'essai.

On ne peut qu'espérer que les Canadiens-Français se rendront compte de leur situation avec calme et dans un esprit de conciliation, qu'ils comprendront qu'il serait peu sage d'essayer de punir les Canadiens d'origine anglaise pour un passé dont ils ne sont pas